

RENTRÉE LITTÉRAIRE

Un échantillon

Tony Morrison, prix Nobel de littérature 1993, marque cette rentrée littéraire. *Home* est une sorte de porte d'entrée de toute son œuvre. Une histoire de racisme dans les années 1950 d'un vétéran revenu de la guerre de Corée et, surtout, un portrait de jeune femme en route vers son émancipation. Se retrouvent tous ces thèmes habituels qui construisent son univers. Elle tient à la fois du gospel, du blues, de Faulkner et de toutes les écrivaines africaines-américaines qui l'ont précédée. À commencer par Zora Neale Hurston. Un grand roman de libération. Elle vous propose de partager son *Home*. L'accueil n'est ni chaleureux ni hostile. Il est. L'Espagne, avec Ricardo Menéndez Salmón, essaie de renouveler l'art du roman. L'auteur se met en scène sous le nom de Bocanegra et fait



l'hypothèse qu'il aura, notamment pour ce livre *La lumière est plus ancienne que l'amour*, le prix Nobel de littérature en 2040. Ironique et provocateur. Ce faux-vrai roman est une réflexion sur la place de l'art dans la société et sa capacité à pervertir le présent par une vision du futur. Le néant n'est jamais loin. Deux peintres imaginaires – Adriano de Robertis qu'il place au XIV^e siècle, Vsévolod Semiasin contemporain – et un réel, Mark Rothko, permettent de dresser des biographies qui se répondent à travers les âges. Le premier, au XIV^e siècle, s'attaque aux dogmes de l'Église et le dernier à Staline. La réalité ressemble à ces images reflétées par des miroirs



déformants, le roman devenant la vérité d'un monde en train de se déliter. À découvrir absolument. La littérature peut prendre des chemins de traverse. Lorenza Foschini se propose de suivre *Le manteau de Proust*. Pour qui connaît les photographies de l'écrivain, son manteau fait partie de sa silhouette. Sur sa route, elle a rencontré un collectionneur, un « nez », Jacques Guérin, le grand amour impossible de Violette Leduc, traquant manuscrits et meubles de Marcel Proust. Les personnages se succèdent, le frère de Marcel, son épouse, son gigolo, pour reconstruire l'environnement de l'écrivain génial, environnement qui se retrouve transformé dans *À la recherche du temps perdu*.

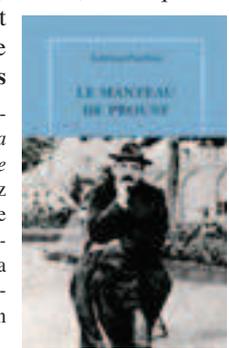
La rentrée se fait aussi du côté des « poches ». Si vous l'avez raté à sa sortie, malgré la première page de *Libération*, *Freedom* de Jonathan Franzen est disponible dans la collection Point au Seuil. Un monde étrange, déchiré, dans lequel on entre difficilement et auquel il est difficile de sortir. ■ **Nicolas Bénéès**

• *Home* Tony Morrison, Christian Bourgois, 153 p. ; *La lumière est plus ancienne que l'amour*, Ricardo Menéndez Salmón, éditions Jacqueline Chambon, 192 p. ; *Le manteau de Proust*, Lorenza Foschini, éditions Quai Voltaire ; *Freedom*, Jonathan Franzen, Points, 744 p.

déformants, le roman devenant la vérité d'un monde en train de se déliter. À découvrir absolument.

La littérature peut prendre des chemins de

traverse. Lorenza Foschini se propose de suivre *Le manteau de Proust*. Pour qui connaît les photographies de l'écrivain, son manteau fait partie de sa silhouette. Sur sa route, elle a rencontré un collectionneur, un « nez », Jacques Guérin, le grand amour impossible de Violette Leduc, traquant manuscrits et meubles de Marcel Proust. Les personnages se succèdent, le frère de Marcel, son épouse, son gigolo, pour reconstruire l'environnement de l'écrivain génial, environnement qui se retrouve transformé dans *À la recherche du temps perdu*.



NOS COLLÈGUES PUBLIENT

► COMMENT ENSEIGNER LES LANGUES ?

L'ouvrage est une déconstruction du discours sur le plurilinguisme qui est aujourd'hui le paradigme dominant imposé par le Conseil de l'Europe. Il conduit, selon l'auteur, à tourner le dos à l'enseignement des langues pour aller vers une autre voie, l'éducation plurilingue et interculturelle. La première partie montre les impacts possibles de ce changement sur la professionnalité du métier d'enseignant de langue, la formation des enseignants, les statuts, les *curricula*. La deuxième analyse la manière dont le plurilinguisme s'est constitué en idéologie dominante, remplaçant une autre idéologie, le monolinguisme. La dernière partie explique pourquoi l'Europe libérale instrumentalise l'enseignement des langues à des fins politiques.

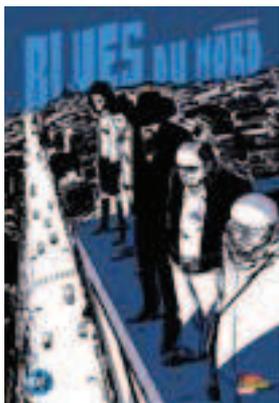
Marc Rollin, groupe national langues vivantes
• *Enseignement des langues et construction européenne*, Bruno Maurer, éditions des archives contemporaines.

HISTOIRE D'UNE LUTTE VICTORIEUSE

Revenir sur l'histoire d'une lutte de dix ans, qui ne s'est jamais essouffée ni divisée et a débouché sur une victoire : c'est l'objet d'un colloque qui s'est tenu à Millau en octobre 2011, à l'initiative de la Ville et de l'Association pour l'aménagement du Larzac. Les témoignages des participants, l'éclairage d'historiens, de journalistes... ont donné lieu à ce livre. Pour ceux qui ont connu cette époque comme pour les plus jeunes, le livre permet de comprendre comment une bande de paysans, au départ plutôt individualistes et conservateurs, ont réussi à construire un mouvement social. Le livre se conclut sur les acquis à long terme de la lutte.

Sylvie Chardon

• *Paroles du Larzac*, ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Bailion, Éditions Privat



Le coin de la BD : le Blues d'un pays du Nord

Viravong est un jeune auteur. *Blues du Nord* est son troisième album. C'est pendant sa résidence d'artiste au Centquatre, au cœur du très cosmopolite XIX^e arrondissement, que le projet a germé. En couverture, la dernière image de la bande dessinée : au sommet de la tour du Maroc, surplombant Paris, les cinq personnages principaux se retrouvent acculés mais solidaires face au vide. Rien pourtant ne les destinait à se retrouver ensemble et dans une telle situation au

début du récit. Ousmane, le vieux travailleur africain à la retraite, Mme Ly, la grand-mère cambodgienne en situation irrégulière, Khadija, l'animatrice maghrébine, Hillel, le juif orthodoxe et Zaïm, le dealer algérien, sont des habitants du XIX^e arrondissement de Paris. Pendant toute la première moitié du récit, ils se croisent sans se connaître dans leurs activités quotidiennes, dans une rame de métro, au square ou au « Fantasy Bazar » de Sivardjee, qui vend « tout à un euro ».

Soudain, la situation dérape : les policiers venus en nombre arrêter Mme Ly devant l'école de sa petite fille se heurtent à la détermination de Khadija ; au même moment, des coups de feu, tirés lors d'un

règlement de compte entre gangs, sèment la confusion dans le quartier. Fuite, fusillade, prise d'otages, on bascule de la fable humaniste dans le scénario catastrophe. Les journalistes sont sur le terrain, une manifestation spontanée de soutien aux sans-papiers s'organise et le cortège se met à scander des slogans : « on bosse ici, on vit ici, on reste ici ». À travers ce récit énergique et engagé, partagé entre l'inspiration naturaliste et l'influence des *comics* et des *mangas*, Viravong donne la parole aux immigrés sur les injustices de la société française. Le passage le plus poignant est peut-être celui où la jeune Khadija, éducatrice dans une école primaire, finit par demander aux enfants qu'elle encadre : « c'est quoi, pour vous, être Français ? » Et ces derniers de répondre : « être blanc », « manger du porc », « avoir des parents français »... Lui-même métis et originaire de la région parisienne, Viravong a un regard privilégié sur la question. Il déplore le contexte de discrimination et de racisme larvé qui est souvent le lot d'un certain nombre de descendants d'immigrés au sein de la société française et en appelle à un sursaut collectif au nom de la dignité humaine. ■ **Stéphanie Marco**

• *Blues du Nord* de Viravong, KSTR, Casterman, 170 p.

